91e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

1re partie

CHAPITRE III

16e demi-brigade d'infanterie légère 1795-1803.

Eléments qui ont servi à la formation de cette demi-brigade.
La 16e demi-brigade d'infanterie légère est formée en octobre 1795 par un décret de la Convention qui réorganise les demi-brigades et crée 31 demi-brigades légères.
Cette demi-brigade est devenue le 16e régiment d'infanterie légère, par décret de l'an XII (1803-1804).

La 16e auparavant la 12e demi-brigade de troupes légères fut ainsi numérotée par un arrêté du 21 mars 1796.

Formation de la 16e légère

La 12e demi-brigade avait organisée, le 8 juillet 1794 ; par son amalgame du 12e bataillon de chasseurs avec le 3e bataillon de la Haute-Saône et le 2e du Lot et Garonne.
Maintenue par arrêté du 29 décembre 1795, elle fut réorganisée en recevant la 23e demi-brigade de même arme. Cette 23e demi-brigade formée le 18 décembre 1794 était composée des 11e, 16e et 26e bataillons d'infanterie légère. La 16e demi-brigade reçut également le 3e bataillon de la 204e demi-brigade de bataille en décembre 1795. Ce bataillon avait été formé vers la fin de 1794 avec les débris des 3 bataillons suivants :
Le 8e du Doubs, formé en avril 1792 et envoyé à l'armée du Nord.
Le 8e du Nord, formé en octobre 1792.
Le 4e de Corse, formé en septembre 1792 et envoyé également à l'armée du Nord où il fit le siège de Namur et contribua à la prise de Coblentz en septembre 1793.
Ces différents corps, qui par leur réunion, composèrent la 16e demi-brigade d'infanterie légère avaient tous participé aux campagnes de la Révolution et pendant leur courte existence s'étaient signalés par plusieurs actions d'éclat.

CHAPITRE IV

Campagnes de 1796 sur le Rhin – combats sur la Rhebach – la 16e légère est citée à l'ordre de l'armée – passage du Rhin – bataille de Rastadt – combats de Malsh, de Bopfingen, d'Ingolstadt – bataille de Riberach – combat de Neubourg – fin de la campagne de 1796.

La 16e demi-brigade d'infanterie légère, composée de solides éléments, et formée en février 1796, eu pour chef de brigade **PINOT** qui avait commandé le 12e demi-brigade de troupes légère de 1793 à 1795.

Campagnes de la 16e d'infanterie légère

La 16e demi-brigade d'infanterie légère a fait les campagnes de 1796-1797 à l'armée du Rhin et Moselle – 1797-1798 aux armées d'Allemagne, d'Helvétie et d'Italie – 1798-1799 à l'armée d'Italie

et de Naples – 1799-1800 à l'armée d'Italie – 1800-1801 carabiniers au corps d'observation de la Gironde - 16e demi-brigade à Toulouse – 1801-1802 corps d'observation de la Gironde – 1802-1803 camp de Brest.

Campagne de 1796

A peine organisée, la 16e est appelée à faire partie de l'armée du Rhin et Moselle.
Après les revers éprouvés par l'armée du Rhin en 1795, les troupes françaises s'étaient repliées derrière le Rhin.
Le général **MOREAU** vint en prendre le commandement et profita de l'armistice conclu avec l'Autriche pour activer l'embrigadement définitif et réorganiser tous les services.
La 16e demi-brigade, forte de 3 bataillons et possédant un effectif de 3472 hommes cantonnait à Gemersheim au mois de mai. A la réorganisation de l'armée, elle appartint à la brigade **FRIMONT**, de la division **DELMAS**, qui, avec la division **BEAUPUY**, constitua le centre de l'armée sous les ordres de **DESAIX**.
D'après les ordres du Directoire, l'armée française devant prendre l'offensive, franchir le Rhin et après avoir refoulé les Autrichiens, se porter sur le Tyrol, pour couper les communications de l'archiduc **CHARLES** avec l'armée d'Italie et se réunir en même temps à l'armée de Sambre et Meuse que **JOURDAN** devait porter en avant.

Combats sur la Rhebach

15 juin – pour détourner l'attention de l'ennemi et le tromper sur le véritable point de passage du Rhin, **MOREAU** ordonna des reconnaissances offensive sur Manheim. Ce fut à la 1re division du corps de **DESAIX** que revint l'honneur d'ouvrir les hostilités. La 16e demi-brigade, qui marchait en tête de la division, attaqua les retranchements que les Autrichiens avaient élevés sur la Rhebach en avant de Manheim. Après un combat très opiniâtre dans lequel nos bataillons traversèrent la rivière, ayant l'eau jusqu'à la ceinture, les batteries ennemies furent enlevées à la baïonnette. L'infanterie autrichienne, malgré une résistance très énergique, fut culbutée et éprouva de grandes pertes. Le village de Frankenthal fut pris et repris plusieurs fois.

20 juin – une nouvelle attaque des retranchements eut lieu. Débouchant par les bois de Nenhoffen et de Rehute, la division **DELMAS** marcha sur Rheingensheim. Malgré une canonnade et un feu de mousqueterie terrible, Rheingensheim fut enlevé par la brigade **FRIMONT**, qui faisait partie du camp retranché de Manheim et qui était entouré de 80 pièces de canon. Cette brillante affaire donna lieu à l'ordre du jour suivant adressé par **MOREAU** aux troupes.

« Le général en chef est très satisfait de la conduite des troupes et de la bravoure qu'elles ont montrée dans les mouvements nécessaires pour la reconnaissance du camp retranché devant Manheim. »

Passage du Rhin

Le 20 juin **REYNIER** chef d'état-major de l'armée, avait envoyé à **DESAIX** l'ordre suivant :
« Neustadt 20 juin – un bataillon de la 16e légère, un bataillon de la 3e et la 10e légère partiront aujourd'hui à minuit pour se rendre en 4 marches vers Strasbourg. »

L'ordre n'indiquait pas le véritable point de destination. On désignait Besançon comme but de marche pour se rendre de là en Italie. Un autre ordre de **REYNIER** au général **DELMAS** était ainsi conçu :
« Le général **DESAIX** doit vous faire parvenir un ordre de marche pour un bataillon de la 16e légère. Vous mettrez le numéro du bataillon, je vous prie de choisir le meilleur. L'ordre porte son départ pour l'armée d'Italie ; mais il sera arrêté en route pour une expédition importante. »

En réalité ces troupes devaient former l'avant-garde et tenter par surprise le passage du Rhin à Kehl. Le bataillon de la 16e auquel échut l'honneur d'être choisi fut le 2e. Le 24 juin après la fermeture des portes de Strasbourg et la concentration des bateaux destinés à l'opération, le 2e bataillon de la 16e, arrivé de la veille, fut envoyé au Polygone de la citadelle et forma avec les autres troupes destinées à l'opération, un détachement sous les ordres du général **FERINO** qui fut dirigé sur Kehl où devait avoir lieu le passage du Rhin. On embarqua les troupes dans le plus grand silence à 2 heures du matin et les bateaux furent partagés en 3 colonnes. La première, qui comprenait le bataillon de la 16e sous les ordres du général **ABBATUCCI** enleva par surprise les petits postes que les Autrichiens avaient placés dans les îles du fleuve et put ainsi débarquer avant que l'ennemi n'eût signalé sa présence.
Aussitôt à terre nos tirailleurs s'élancèrent sur les redoutes qui bordaient le Rhin, s'en emparèrent et poussèrent les Autrichiens jusqu'au village de Sinntheim.
Le 1er bataillon de la 16e désigné pour soutenir l'avant-garde débarqua bientôt ainsi que d'autres bataillons.
Leur arrivée permit d'appuyer les tirailleurs, qui, aux prises avec une colonne de 3000 hommes, se maintenaient difficilement.
On prit aussitôt l'offensive : 2 nouvelles redoutes furent enlevées et on poussa l'ennemi au-delà de Neumülh et de Marles. Dans ce combat on lui enleva 400 hommes et 13 pièces de canon. Une fois maîtres de Kehl, les Français établirent un pont de bateaux sur le Rhin pour le passage des autres troupes et occupèrent Wilstedt après en avoir chassé l'ennemi.
Le lendemain 25 juin les Autrichiens tentèrent de reprendre Wilstedt mais ils furent repoussés et poursuivis jusque Grussau. A 3 heures de l'après-midi, les troupes se mirent en marche sur Offembourg occupé par l'armée ennemie. La marche fut retardée par le mauvais état des chemins, et on n'arriva devant Offembourg qu'à la nuit tombante. L'attaque fut remise au lendemain, mais dès qu'il fit jour on s'aperçut que les Impériaux avaient évacué leurs positions. On se mit à leur poursuite et l'on attaqua Morbach et les bois de Renchen que l'ennemi avait garni d'infanterie. Nos troupes enlevèrent Renchen avec la plus grande vigueur, prirent 1200 hommes et 2 canons. L'avant-garde vint s'établir sur la Renchen et la 16e fut, à partir de ce jour incorporée dans la 1re brigade de la division **DELMAS**, qui forma, avec le corps de **DESAIX**, l'aile gauche de l'armée et fut appelée pour cette raison Division des flanqueurs.
La 16e avait alors 1949 hommes.
Le 27 juin la division se concentre derrière Wissenden.
Le 3 juillet, elle s'établit à Roubersteim ; la 16e légère pousse ses avant-postes de Geisling.
Le 4 juillet Higelsheim est emporté de vive force ; l'avant-garde suit l'ennemi dans sa retraite sur Rastadt.

Bataille de Rastadt

Dans la bataille livrée le 6 juillet sous les murs de Rastadt, la demi-brigade montra la plus grande bravoure. Lancée à l'attaque d'un bois que l'ennemi avait garni d'artillerie, il y pénètre malgré la résistance vigoureuse qui lui est opposée, en chasse les Autrichiens et les poursuit, la baïonnette

dans les reins jusque dans Rastadt où Français et Autrichiens entrèrent pêle-mêle sans que l'ennemi eût le temps de détruite le pont. Après cet exploit elle vint occuper Steinmauer. (Mémoires du commandant Conrier, témoin oculaire.)

Combat de Malsh

Le 11 juillet combat d'Ettlingen. La 16e marchant à l'avant-garde rencontre l'ennemi à Malsh. Elle emporte le village de vive force et s'empare de deux canons, malgré les charges désespérées de la cavalerie qui tente en vain d'arrêter son élan. La possession de ce village était importante par l'ennemi qui employa toute son infanterie pour le reprendre.
Le combat dura jusqu'à 10 heures du soir.
Le 13 juillet la demi-brigade se porte sur Durlach.
Le 20 juillet marche sur Pforzheim ; le 21 sur Vailsingen ; le 22 sur Grossaxenheim.
Le 25 juillet, la demi-brigade vient occuper les hauteurs en avant de Marbach.

Combat de Bopfingen

Le 1er août, la 16e fut envoyée en reconnaissance à Bopfingen ; elle y trouva l'ennemi qui en fut délogé ; elle poussa ensuite sur Kircheim et allait se retirer quand des forces ennemies considérables apparurent. La cavalerie autrichienne, voulant profiter de sa supériorité numérique s'élança sur nos troupes ; mais la demi-brigade, prenant rapidement ses dispositions, soutint, sans être entamée, 4 charges à fond et se retira en bon ordre. La compagnie de carabiniers se distingua tout particulièrement dans cette affaire ainsi que l'atteste l'ordre suivant du général en chef.

Ordre du jour

« La compagnie de carabiniers de la 16e s'est particulièrement distinguée dans les reconnaissances faites le 18 entre Blockinger et Nordlingen, contre la cavalerie infiniment supérieure en nombre. Chargée dans une vaste plaine elle a repoussé 4 fois l'attaque et a fait sa retraite dans le plus grand ordre. »

La 16e resta à Bopfingen jusqu'au 6 août.
Pendant la bataille de Neresheim, livrée le 6 juillet 1796, elle manœuvre dans le flanc droit de l'ennemi, et le force à quitter ses positions.

Après cette bataille, elle se rapprocha du Danube et vint s'établir sur les hauteurs de Schollemberg.
Le 1er septembre, la demi-brigade est à Roherbach.
Le 2 septembre, elle dégage, par une charge vigoureuse nos premières troupes que l'ennemi avait enveloppées devant, près d'Ingolstadt.
Le 4 septembre, elle prend position devant la tête de pont d'Ingolstadt et resserre l'ennemi dans la place.
Les revers éprouvés par l'armée de Sambre et Meuse et les renforts amenés sur le Danube par l'archiduc **CHARLES** arrêtent **MOREAU** dans sa marche victorieuse et le décident à se replier sur le Rhin.

Combat de Neubourg

Dans la matinée du 14 septembre, un brouillard très épais entravait la marche de nos troupes, quand l'ennemi en nombre bien supérieur, vint heurter la division **DELMAS** surprise par cette attaque imprévue ; nos soldats sont refoulés jusque dans Neubourg malgré les efforts des généraux **DELMAS** et **OUDINOT** qui sont blessés dans la lutte. L'armée du général en chef ranima le courage de nos troupes. **MOREAU** prenant la direction du combat se maintint à Neubourg jusqu'à la nuit et le lendemain l'ennemi se retira dans Ingolstadt. Le 22 septembre, la demi-brigade est dirigée sur Ulm où elle franchit le Danube dans la journée du 24. Elle vient ensuite prendre position à Dieting. Le lendemain, après une violente canonnade, l'ennemi vint l'y attaquer à la pointe du jour ; mais il fut durement repoussé.
Le 27, la division **DELMAS** repasse le Danube à Opfingen et vient prendre position derrière la Riss.
Le 28, la 16e est envoyée en reconnaissance sur Turbingen et refoule les éclaireurs ennemis.
Le 31 septembre, elle prend une part glorieuse à la victoire de Biberach et enlève avec les troupes de **DESAIX**, la position de Galgenberg, près de Radior, sur les derrières de l'armée impériale. 4000 prisonniers, 16 canons, 2 drapeaux furent les trophées de cette brillante journée.
Le 2 octobre la division **DELMAS** livre un combat à Ebingen et repousse les Autrichiens ; le surlendemain, elle attaque l'ennemi à Rilbingen et lui enlève 1000 hommes ; le 5 elle opère une fausse attaque sur Rottweiler, le 7 elle prend position à Almanhoffen.
Le 8 octobre, les troupes autrichiennes qui cherchent à nous couper la retraite, sont chassées du Val d'Enfer et se retirent dans le plus grand désordre laissant entre nos mains 1 canon et 400 hommes. La division **DELMAS** se porte ensuite sur Neustadt ; une reconnaissance de l'ennemi sur Riegel est repoussée, le 11 octobre, par la 16e légère qui, entraînée par son ardeur, la poursuit jusqu'à Mintzingen. Le 13, l'armée française repasse le Rhin à Brisach, à l'exception du corps de **DESAIX** laissé seul sur la rive droite pour couvrir le passage. Nos troupes pressées de tous côtés pendant cette retraite montrèrent une fermeté inébranlable. Une grande partie des soldats était nu-pieds et ce n'était plus qu'aux lambeaux de leurs habits bleus tout déchirés, ce n'était plus qu'à leurs armes, à leur contenance martiale et fière, qu'on reconnaissait encore cette armée audacieuse, qui venait de porter l'épouvante dans l'intérieur de l'Autriche.

Combat de Bohlingen

Le 19 octobre les Autrichiens firent une attaque générale autour de Bohlingen. Le combat fut des plus sanglants. Après avoir rompu le pont qui traverse le ruisseau, nos troupes, mettant à profit les bois situés en avant de Nimbourg, combattirent avec la plus grande vigueur et repoussèrent toutes les attaques. Après un feu réciproque de très longue durée, les Autrichiens se retirèrent pendant la nuit. Le lendemain, la division **DELMAS** soutint un nouveau combat entre Saint-Georges et Pfaffenveiler.
Le 21 octobre, elle repasse le Rhin près de Brisach, brûle le pont derrière elle et descendant la rive gauche vient s'établir à Kehl.
La 16e demi-brigade est chargée de garder le fleuve depuis la Wantznau jusqu'à Gemersheim, mission qui lui procure de nombreux engagements avec l'ennemi qui cherche fréquemment à surprendre sa vigilance et à débarquer sur la rive droite.

CHAPITRE V

Armé du Rhin-et-Moselle
Campagne de 1797 – passage du Rhin près de Kehl

Par suite de réorganisation de l'armée, la 16e fait partie de la division **XAINTRAILLES**, du corps du Centre ; elle a un effectif de 1250 hommes et occupe Lauterbourg et Gemersheim. Au mois d'avril elle est placé à la division **DAVOUST** qui formait le centre de l'aile droite.

Passage du Rhin

Le pont de Gambsheim étant terminé, la division franchit le Rhin le 20 avril à 2 heures du matin et contribue à la défense du village de Diersheim. Ce village ayant été repris par les Autrichiens **DAVOUST**, à la tête d'un bataillon de la 16e, les en expulsa de nouveau.
Le 21 avril quand toutes les troupes eurent passé le Rhin, **MOREAU** ordonna de prendre l'offensive.
La division **DUFOUR**, à laquelle fut adjointe la 16e demi-brigade, marcha sur Koch et Kehl ; et après avoir forcé le passage de la Kentzig, se présenta devant le fort de Kehl, dont la garnison se rendit prisonnière. Le 22 avril, la division **DUFOUR** remonta la vallée du Rhin chassant devant elles les Autrichiens, elle arriva le 23 avril devant Ettenheim où l'annonce de l'armistice arrêta sa marche.
La 16e reste cantonnée sur la rive droite du Rhin ; en juillet, elle occupe Bischveiler ; en août elle rentre à Strasbourg avec 2650 hommes. En octobre elle est détachée à Kehl ; enfin au mois de novembre, elle se rend à Oberkich.

CHAPITRE VI

Campagne de 1798 – armée d'Helvétie – prise de Soleure – combat de Berne – occupation de cette ville – combat et prise de Zurich – combat et prise de Sion

Au mois de janvier 1798, la 16e légère est rappelée à Strasbourg en envoyée de là à Porentruy ; son affectif est à cette époque de 1800 hommes. Elle entre au mois de février dans la composition de l'armée d'Helvétie, chargée d'occuper les cantons suisses et de réprimer l'insurrection qui venait d'y éclater. Cette armée, commandée par le général **BRUNE**, reçut comme renfort la division **SCHARWEMBOURG**, dont faisait partie la 16e.
La demi-brigade franchit le Mont-Jura de vive force sur le point Saint-Joseph dans le canton de Soleure et fut dirigée sur Soleure dont elle devait s'emparer. Elle devait ensuite continuer sa marche sur Berne. Le 2 mars, le général **SCHAWEMBOURG** enleva pendant la nuit le château de Dornach et après avoir dispersé les contingents suisses se porta sur Soleure qui se rendit à la première sommation.

Combat et occupation de Berne

Après avoir séjourné quelques jours dans cette ville et y avoir rétabli l'ordre, la 16e se porta sur la route de Berne et trouva les troupes auxiliaires zurichoises postée au village de Fraubrunne, position considérée comme inexpugnable et célèbre par la victoire que les Suisses avaient jadis remportée sur les troupes su dire de **CONCY. SCHAWEMBOURG** fit tourner la position par les ailes et malgré la résistance désespérée des montagnards, s'en rendit maître. Un nouveau combat fut livré

aux portes de Berne ; les Suisses y déployèrent la plus grande valeur, mais tous leurs efforts échouèrent contre la discipline et l'action méthodique de nos troupes. Les dernières dispositions étaient prises pour donner l'assaut lorsque Berne ouvrit ses portes.
La 16e y entra à 2 heures et y attendit l'arrivée du général en chef qui amenait la 2e division.
A cette époque, le 1er bataillon de la 16e reçoit l'ordre de se rendre à Lyon et de cette ville, est envoyé dans le département de la Haute-Loire pour y apaiser un commencement de révolte. Le 15 avril, le 3e bataillon occupe la ville de Genève.

Combat et prise de Zurich

Le 2e bataillon, formant l'avant-garde de la brigade **NOUVION**, après avoir dispersé les rebelles d'Hocglingen près de Mellingen, se disposait à attaquer Raperschwyl sur les bords du lac de Zurich, lorsque les Suisses firent annoncer qu'ils se rendaient. Nos troupes s'avançant sans défiance venaient prendre possession de la ville lorsqu'elles reçurent presque à bout portant une décharge meurtrière.
Le combat recommença avec fureur et nos soldats indignés de cette mauvaise fois, massacrèrent tous ceux qui tombèrent entre leurs mains. Après avoir occupé Zurich, le 2e bataillon est envoyé contre les insurgés du canton de Schwitz qui s'étaient postés dans la montagne près du lac d'Egeri.
Après un combat sanglant qui dura 6 heures, les montagnards durent céder devant la valeur de nos soldats.
L'occupation de Saint-Gall, qui eut lieu quelques jours après, mit fin à la révolte des petits cantons suisses.

Combat et prise de Sion

Le 3e bataillon que nous avons laissé à Genève est appelé dans le Valais pour réprimer l'insurrection qui venait d'éclater à Sion. Arrivé au pont de la Morge, en arrière duquel les Suisses étaient solidement retranchés, le général **LORGES** qui commandait la colonne, fit entrer dans l'eau la 16e légère afin de tourner la position. Malgré l'intrépidité et le fanatisme dont firent preuve les Valaisans, la tactique et la discipline françaises eurent raison de cette multitude. Les insurgés délogés du pont furent rejetés en désordre sur Sion qu'ils essayèrent d'abord de défendre. Mais bientôt ils hissèrent le drapeau blanc et demandèrent à capituler. Aussitôt nos troupes cessèrent le feu et, quittant leurs postes de combat, se rapprochèrent de la ville. Faisant preuve d'une perfidie indigne, les Suisses les accueillent par une vive fusillade. Nos soldats transportés de fureur demandèrent l'assaut à grands cris ; les murailles furent escaladées en un clin d'œil, les insurgés qui tombèrent entre leurs mains furent passés au fil de l'épée ; la ville fut livrée au pillage.
Le bataillon du commandant **MONTFERRAT** qui poursuivit les Valaisans vers les sources de la Morge, fut exposé à une avalanche de pierres et de rochers que les Suisses firent rouler sur le Français. Presque tous les hommes du 3e bataillon furent blessés ; malgré ces obstacles, l'ennemi fut enfoncé et poussé au-delà de la Lentz.

CHAPITRE VII

Campagne de 1799 – armée d'Italie – prise d'Alexandrie et de Pise – le 1er bataillon occupe l'île d'Elbe – le 3e bataillon lutte avec la division Miollis sur la rivière de Gênes – combats de Borghetto, de Nervi et de Sestri – le 2e bataillon au siège d'Ancône

Armée d'Italie

Les 2e et 3e bataillons restent avec la division de réserve dans le Valais jusqu'à la fin de mai. Le 1er bataillon, détaché à Lyon ne rejoint la demi-brigade qu'à cette époque.
Les 3 bataillons partent pour l'Italie le 27 mai et arrive le 15 août avec 1202 hommes à Alexandrie où ils sont placés à la division du Piémont.
Le 1er bataillon détaché à Milan y arrive le 1er octobre.
Le dépôt est à Haguenau.

La demi-brigade quitte Alexandrie au mois de novembre pour se rendre à Rimini avec la division de Rome. Le 6 décembre, la 16e apaise la révolution du Piémont à Alexandrie, en désarmant la garnison de cette place. Elle est ensuite dirigée sur Turin qui s'était également révoltée et y entra le 10 après une marche forcée, en même temps que les troupes piémontaises en déroute. Après avoir rétabli l'ordre dans cette ville, elle franchit les Apennins à Modène et à Sistoria.
Le 16 janvier 1799, elle arrive à Lucques dont elle s'empara avec la division **SERRURIER** et réprime le commencement d'insurrection signalée dans ce pays.
En mars, elle est envoyée à la division **GAUTHIER** chargée de garder la Toscane. Les 1er et 3e bataillons sous les ordres du général **MIOLLIS**, viennent occuper Livourne et font prisonniers les 2000 hommes de garnison qui s'y trouvaient ; le 2e bataillon est dirigé sur Ancône où il est placé sous les ordres du général **MONNIER**.

Effectif de la 16e légère au mois de mars :
1er bataillon à Livourne 500 hommes - 2e bataillon à Ancône 846 hommes - 3e bataillon à Livourne 656 hommes – dépôt à Aix.

Nous allons examiner successivement le rôle attribué à chacun de ces bataillons pendant l'année 1799.

1er bataillon

Le 1er bataillon de guerre s'empare de Pise, le 24 mars ; et entrant à Livourne fait mettre bas les armes à une garnison double en nombre. Sept compagnies de ce bataillon marchent sur Piombino dont ils s'emparent.

Conquête de l'île d'Elbe

Débarquées dans l'île d'Elbe, elles enlèvent Portoferrajo, puis viennent faire le siège de Portolongone.
Affaiblies par plusieurs combats sanglants et se trouvant sans secours au milieu d'un peuple insurgé dont les ressources augmentaient à mesure que les leurs diminuaient, ces braves compagnies sont contraintes de s'enfermer dans Portoferrajo.
Assiégées par les Siciliens et réduites à la dernière extrémité, elles capitulèrent le 30 juillet et obtinrent de rejoindre l'armée française avec armes et bagages.
Au mépris de cette convention, les compagnies furent faites prisonnières de guerre par les Autrichiens et débarquées à Livourne.

Ancestramil

3e bataillon

Les trois compagnies restantes du 1er bataillon et le 3e dit de garnison, qui étaient restés dans l'intérieur de la Toscane avec la division **MIOLLIS**, pour réprimer les insurrections et protéger le port de Livourne contre les entreprises des Anglais, reçurent l'ordre, au mois de juillet, de venir rejoindre l'armée que la défaite éprouvée à la Trebbia avait ramenée sur la rivière de Gênes.

Défense du fort de Serravalle

Deux compagnies détachées à Serravalle avec le capitaine **GHENESER** défendent ce fort contre les troupes de **SOUWAROFF** du 7 juin au 7 août 1799. quoique blessé **GHENESER** ne rendit la place qu'après avoir perdu les 3/4 de son effectif et après la mise hors de service de son artillerie.

Combats autour de Gênes

A son arrivée au mois d'août, la division **MIOLLIS** fut placée à l'aile droite de l'armée, sous les ordres de **GOUVION SAINT-CYR** et vint se placer à Chiavari en avant de Gênes. Elle flanquait ainsi l'armée dont **JOUBERT** vint prendre le commandement. Pendant la bataille de Novi livrée le 15 août, elle resta sur ses positions et n'eut pas à combattre. Quelques jours après le général **KLENAU** tentant un coup sur Gênes, vint attaquer la 16e qui formait les avant-postes de la division **MIOLLIS**.
Obligée de céder devant des forces supérieures et tournée dans ses positions, elle se fit jour à travers les montagnes et vint occuper Recco pendant que 150 carabiniers arrêtaient l'ennemi à Saint-Pantaléon.
Les Impériaux, renouvelant l'attaque le 25 août, se consumèrent en vains efforts pour déloger la division de la position qu'elle occupait à Recco. Le lendemain, prenant l'offensive, **MIOLLIS** attaqua les Autrichiens. La 16e qui engagea l'action chasse l'ennemi de Chiavari ; emportée par son ardeur, elle traversa la rivière de Lavagna, poussa les Autrichiens jusque Borghetto et leur fit un grand nombre de prisonniers ; un seul chasseur en prit quinze pour sa part. Elle reçut à ce sujet les éloges flatteurs du général en chef **MOREAU** qui avait été témoin de sa rigoureuse conduite en cette affaire.
Au mois de septembre 1799, les 400 hommes de la 16e occupent avec **MIOLLIS** les hauteur de Sori et restent dans leurs positions jusqu'à la reprise des hostilités.
La division se porte sur Sestri dans la nuit du 20. Appuyée par la flottille qui défendait le fort de Gênes, elle chasse les Autrichiens de leurs positions, les poursuit jusqu'à Monte-Allegro et leur prend 1200 hommes dont 27 officiers. Le 24 octobre, la 16e se rend à Ruppello pour former l'arrière-garde de la division et vient camper sur les hauteurs de Saint-Albert.
Le 27 octobre, la demi-brigade est placée à la brigade **DARNAUD** et chargée d'assurer l'ordre dans la vallée de Fontabona où les émissaires autrichiens cherchaient à soulever les paysans.
KLENAU se rapprochant de Gênes vint attaquer nos lignes et s'empara le 11 novembre de Mont-Cornica.
Cette prise laissait notre gauche à découvert ; la 16e coupée de ses communications se fraie une retraite à la baïonnette. Elle culbute le lendemain l'ennemi à Nervi et l'attaque ensuite à Recco.
DARNAUD concentrant le 16 novembre ses troupes à Sestri, infligea un échec sanglant aux assaillants qui pressés vivement dans leur retraite par les braves de la 16e durent jeter à la mer leur artillerie.

Belle conduite du capitaine Guy

Le soir de ce combat, le capitaine **GUY** apercevant une forte colonne autrichienne qui cherchait à franchir nos lignes coure à elle, suivi de quelques hommes et tombant à grands coups de sabre sur cette troupe, y jeta la panique et lui fit 400 prisonniers.
Après ces brillants succès, **DARNAUD** prit le 22 novembre, le commandement de la division du Levant en remplacement de **MIOLLIS**.
Nos troupes souffrirent cruellement de la disette pendant cette période. La flotte anglaise qui bloquait les côtes de Gênes empêchait les ravitaillements par Marseille. Enfin, le Piémont d'où la ville de Gênes tire ses grains et ses fourrages, était occupé par les Autrichiens. Nos soldats furent réduits au quart de la ration ordinaire ; officiers et troupe n'avaient pas reçu de solde depuis six mois.
L'armée était donc réduite à la dernière misère lorsque les Autrichiens, renseignés probablement sur sa situation critique, vinrent l'attaquer le 14 décembre avec des forces bien supérieures qu'appuyait la flottille russe. Le bataillon de la 16e qui occupait le Mont-Cornica se battit bravement ; mais la vaillance dut céder au nombre et nos soldats se retirèrent sur Gênes. Le lendemain l'ennemi installé sur le Monte-Fiasco, menaçait Gênes lorsque **SAINT-CYR** amenant des renforts réussit à l'en expulser. **DARNAUD** reprenant l'offensive enlève Quarto avec la 16e et refoule les Russes sur Sori ; dans la poursuite il leur enlève 1000 hommes et 4 canons. Quoiqu'elles fussent sans pain depuis deux jours, nos troupes se battirent avec la plus grande bravoure.
A la fin de décembre, la 16e fut chargée d'une expédition périlleuse dans la vallée de Fontana-Bona où l'ennemi cherchait à soulever la population et s'acquitta heureusement de sa mission.
Ce fut le dernier fait d'armes de cette campagne.
Les Autrichiens se retirèrent dans leurs quartiers d'hiver et nos troupes, dans un dénûment affreux, obligées de stationner sur les sommets glacés de l'Apennin furent décimées par la famine et les épidémies.

2e bataillon

Pendant que le 3e bataillon se signalait dans la Ligurie, le 2e bataillon, détaché à la division d'Ancône, se couvrait de gloire dans la défense de cette place.
Il avait enlevé le 4 juin les villes de San Benedetto et d'Aquaviva, escaladé Ascoli le 16 juin, après un sanglant combat dans les rues, emporté d'assaut Loretto et Castelfidardo, le 19 juin. Le 22, 80 braves de ce bataillon résistent à 1800 ennemis.
Le 28 juin, le bataillon se distingue à la prise de Fabriano, le 6 juillet à celle de Macerata et le 11, il monte à l'assaut des fortifications de Fano ; le combat dans la ville dura cinq heures.

Siège d'Ancône

Un corps austro-russe s'étant porté sur Ancône à la fin de juillet, la 16e fut appelé à la défense de cette place qu'une escadre truco-russe bloquait déjà. 10000 Autrichiens, commandé par **FROELICH**, 2000 Russes ou Turcs tirés des vaisseaux de la flotte et 3000 ou 4000 insurgés italiens la resserraient par terre. Les fortifications d'Ancône tombaient en ruines, les approvisionnements étaient nuls, l'armement en très mauvais état lorsque le général **MONNIER** prit le commandement de la place. Il fit les réparations les plus urgentes à l'enceinte, construisit des redoutes, créa des moulins pour utiliser les grains qu'il put recueillir dans les environs, fabriqua de la poudre et des munitions et, avec 3000 hommes accablés de fatigues, il résolut de résister à 18000 hommes assiégeants abondamment pourvus en artillerie et en munitions.

Aux sommations qui lui furent faites, **MONNIER** répondit :
« L'intention de la garnison et la mienne est de se défendre jusqu'à extinction, l'honneur et le devoir nous le commandent. » A l'appui de cette réponse, **MONNIER** sort d'Ancône, avec 3 bataillons y compris celui de la 16e, chasse l'ennemi du Mont-Galeas, déblaie la route de Ste-Marguerite défendue par deux canons et reconduit l'ennemi, au pas de course, jusque dans ses retranchements.

Dévouement du sergent MILTON

Pendant ce combat qui fut livré le 15 septembre, le valeureux chef du 2e bataillon, le commandant **GAZAN** tombe blessé de deux coups de feu. Entouré par les Russes, il allait être fait prisonnier lorsque le sergent **MILTON**, voyant le danger couru par son chef et n'écoutant que son courage, s'élance au milieu des ennemis, tue ou blesse ceux qui cherchaient à s'emparer du commandant, et, secondé par le caporal **HALLEX**, le rapporte dans nos lignes. Cette action d'éclat lui valu le grade de sous-lieutenant.
Le 29 septembre, le général **PINO** qui défendait avec la 16e, le Monte-Gardetto, reçut les ennemis à la baïonnette et en fit un carnage affreux. Le lieutenant **CHAVONNET** qui, quoique blessé fit preuve d'un courage intrépide, fut nommé capitaine sur le champ de bataille ; le lendemain il succomba à ses blessures.
Le 30 septembre, le lieutenant **DELAGE** s'empare d'une redoute défendue par les Turcos-Russes, fait enclouer deux mortiers, cinq pièces de canon et prend cinq drapeaux. Il est fait capitaine pour ce beau fait d'armes.
Le capitaine **LECOUTURIER**, à la tête d'une compagnie franche de 250 hommes, qui reçut le nom de colonne infernale, à cause de son audace et de ses exploits, enlève une redoute défendue par 500 Autrichiens, encloue 9 canons et prend un drapeau.
Le général **MONNIER** le nomme chef de bataillon le jour même (30 septembre 1799).

Le 1er octobre, à deux heures du matin, la garnison fait une sortie audacieuse et attaque les retranchements de l'ennemi. La 16e qui tenait la droite avec le général **LUCOTTE** s'avance résolûment, l'arme au bras jusqu'à 50 pas de l'ennemi. A ce moment la charge est battue et tout le bataillon s'élance sur la grande redoute qu'occupaient les Autrichiens. Après une lutte sanglante qui dura quatre heures, la position fut enlevée, 7 canons et deux mortiers furent encloués.
Le 1er novembre 1799, les carabiniers de la 16e, résistent pendant quatre heures aux attaques d'une forte colonne autrichienne qui se retire laissant 500 morts sur le terrain. Pendant le combat, le tambour **JEAN-LOUIS,** d'une main battait la charge et de l'autre faisait feu.
Enfin, ce bataillon a toujours figuré avec éclat dans la défense mémorable d'Ancône et des militaires de tout grade furent cités pour leur bravoure dans les différences sorties de la garnison.

Militaires de la 16e qui se distinguèrent à Ancône :

Le chef de bataillon GAZAN, tué pendant le siège.
Le capitaine **LECOUTURIER**, nommé chef de bataillon.
Le capitaine **DEMOLY**.
Le capitaine **MADIER**, depuis colonel.
Le lieutenant **MUNANT**, nommé capitaine à la prise d'Ascoli, tué à Ancône.
Le lieutenant **GOUT**, depuis colonel.
Le lieutenant **DELAGE**, nommé capitaine.
Le lieutenant **REGNIER**, depuis lieutenant-colonel.
Le lieutenant **LEBRE**, depuis colonel.

Le sous-lieutenant **BOISARD**, depuis chef de bataillon.
Le sous-lieutenant **DULONG**, nommé lieutenant et capitaine pendant le siège, depuis lieutenant-général.
MILTON, sergent, nommé sous-lieutenant.
HALLEX, caporal, depuis chef de bataillon.
CADEOT, BRUN, LETELLIER, caporaux nommé sergents. **CADÉOT** fit prisonnier un officier russe avec lequel il lutta corps à corps.
BOURGUIGNON, chasseur, nommé sergent.

Le général **MONNIER** n'ayant plus de munitions, ni vivres, capitula le 15 novembre. Il obtint les honneurs de la guerre, le général ennemi lui laissa comme témoignage d'estime pour son courage une escorte de 30 cavaliers armés.
Le même jour, la brave garnison évacua Ancône et rentra en France avec armes et bagages.
A sa rentrée, le général **MONNIER** écrivit au ministre de la guerre pour lui demander de faire confirmer les nominations qu'il avait faites à l'occasion de la défense d'Ancône et les opérations qui l'ont précédées.
Le 1er consul fit droit à sa demande et par des arrêtés d'avril, mai et juillet 1800 confirma les nominations faites par le général **MONNIER**.
Enfin un arrêté du 28 fructidor an VIII décerne à titre de récompense nationale, un sabre d'honneur au capitaine **DELAGE** et des fusils d'honneur aux carabiniers **BARTHE** et **GENDRE**.

CHAPITRE VIII

Campagne de 1800 – le 3e bataillon sur la rivière de Gênes – combats de la vallée de Tonaro.

3e bataillon

Le 3e bataillon de la 16e, renforcé des 3 compagnies du 1er bataillon formant un effectif total de 525 hommes et de 20 officiers sous le ordres du commandant **LABOREY**, continue à se défendre sur la rivière de Gênes contre les masses autrichiennes.
MASSENA vint prendre le commandement de l'armée d'Italie au mois d'avril et donna aux troupes une nouvelle organisation. La 16e légère fut placée à la 6e division (général Lesuire) du corps du Centre commandé par **SUCHET** et chargé de la défense du col de Tende.
Attaquée le 7 avril 1800 par des forces supérieures, la division **LESUIRE** dut abandonner ses positions et suivre dans sa retraite le corps de **SUCHET**. Après avoir tenté de se maintenir sur la Roya, **LESUIRE**, évacua Sospello, vint prendre position à Saint-Pons sur la rive gauche du Var où il opéra sa jonction le 10 avril avec les autres troupes du corps du Centre.
SUCHET réorganisa ses forces dans le but de défendre la ligne du Var et d'en interdire l'accès aux Autrichiens. La division **LESUIRE** fut placée à l'aile gauche sous les ordres du général **MENARD**, qui l'installa vers le Broc et lui fit exécuter les travaux qui pourraient renforcer la ligne de défense.
L'arrivée de quelques renforts et le départ d'une partie de l'armée autrichienne permirent à **SUCHET** de reprendre l'offensive, le 26 mai.

Combats sur le Var

la 16e s'empare de Pont-Saint-Jean et y fait quelques prisonniers ; le lendemain elle attaque et force le pont de Tournefort poursuivant l'ennemi jusqu'à Uttel où elle se signala dans le combat sanglant qui eut lieu le 28 et qui se termina par la retraite de l'ennemi.

Le 29 mai, séparée de l'armée, la 16e tombe avec impétuosité sur les Autrichiens, les culbute et parvient à se dégager.

Intrépidité de l'adjudant Schwingruberg

Pendant l'action, l'adjudant **SCHWINGRUBERG** saisit une caisse, bat la charge et entraîne ses hommes en leur disant qu'il faut préférer la mort au déshonneur ; il est nommé officier sur le champ de bataille et reçut plus tard un sabre d'honneur.

Combats dans la vallée de Tanaro

Le 30 mai, le 3e bataillon repousse l'ennemi du pont de Cromo. Le 1er juin, la brigade **LESUIRE** enlève Saorgio et veut s'établir au col de Tende que l'arrière-garde ennemie évacue précipitamment. Poursuivant ses succès **LESUIRE**, qui marchait avec la 16e à l'avant-garde de la division **MENARD**, déboucha le 4 juin dans la vallée de Tanaro. Nos soldats pleins d'ardeur et heureux de retrouver le chemin de la victoire continuèrent le lendemain leur marche rapide. Après avoir ramassé de nombreux traînards, la 16e vint attaquer à Pieva, les avant-postes des Impériaux, les chassa de ce village et des hauteurs qui l'entourent au Nord, se jetant ensuite sur Ormea, seule issue qui restait à l'ennemi pour se soustraire à la mort ou à la captivité. Nos troupes chargent vigoureusement l'ennemi. Celui-ci saisi d'une terreur panique jette ses armes, et, s'enfuyant dans toutes les directions cherche son salut dans la montagne. Des bataillons entiers se rendirent prisonniers. Les débris de l'armée autrichiennes arrivèrent dans une épouvantable déroute à Ceva ; des 18000 hommes qui composait cette armée, 8000 seulement purent rejoindre ; le reste fut pris ou mourut de faim. Aucun obstacle ne fermait plus le chemin de Gênes et **SUCHET** allait marcher en vainqueur à la délivrance de cette place quand il apprit qu'elle venait de succomber.
L'ennemi s'étant dérobé à la poursuite des Français, la 16e quitta Ceva et vint occuper Acqui le 6 juin ; elle y resta jusqu'à la reddition de Gênes par les Autrichiens, le 24 juin. Après avoir séjourné quelques jours dans cette place, elle fut dirigée sur Toulouse afin de s'y réorganiser et de compléter ses cadres. Le dépôt qui était à Lyon, vint l'y rejoindre. La demi-brigade tien garnison à Toulouse depuis le mois d'octobre jusqu'au printemps de l'année suivante.

CHAPITRE IX

Corps d'observation de la Gironde – campagne du Portugal (1801-1802) – la 16e demi-brigade devient le 16e régiment d'infanterie légère ; il reçoit la 29e demi-brigade de même arme

La 16e légère, réduite à deux bataillons, est désignée pour faire partie du corps d'observation de la Gironde que le général **LECLERC** organisait à Bordeaux.
Le 1er bataillon part de Toulouse le 15 février et arrive à Bordeaux le 25, il y reçut un détachement de 300 hommes qui porte son effectif à 700 hommes. Il se rend ensuite à Bayonne, où, à son arrivée le 10 avril, il fait partie de la brigade d'avant-garde commandée par le général **MONNET**.

Expédition contre le Portugal

Afin de détacher le Portugal de l'alliance anglaise, un traité avait été signé entre la France et l'Espagne en vertu duquel nos troupes avaient libre accès sur le territoire espagnol. La brigade d'avant-garde entre à Salamanque, le 6 mai et la 16e est envoyée à Cuidad-Rodrigo pour observer la frontière du Portugal.

Le 2e bataillon qui avait quitté Toulouse quelques jours après le premier bataillon, arriva le 6 mai à Saint-Jean-de-Luz où s'arrêta le dépôt.
Le 2e bataillon, fort de 570 hommes arrive le 29 juin à Salamanque. Le 20 juillet la 16e forte de 2 bataillons représentant un effectif de 1211 hommes est à San Magnos avec la 2e division commandée par le général **MOLITOR**.
Le 8 août les 2 bataillons sont à Valladolid.
En traversant l'Espagne, nos soldats furent insultés, frappés même par des fanatiques espagnols ; mais ils restèrent impassibles à ces outrages, donnant ainsi une preuve de la discipline sévère et raisonnée qui les animait.
Le Portugal, ayant consenti à traiter nos troupes n'eurent pas à combattre et rentrèrent en France le 14 janvier 1802, après avoir montré aux Espagnols l'exemple de la discipline et du devoir.

Année 1803

Les bataillons actifs de la 16e vinrent résider à Angoulême et le dépôt alla de St-Jean-de-Luz à Bordeaux. Au mois de juillet la 16e vint en garnison à Rochefort au mois d'août, le 1er bataillon se rendit à Pontivy et le 2e à Ploermel.
Au commencement de l'année, la 16e se rend au camp de Brest, elle est en même temps chargée de la garde des côtes de Bretagne.
Par décret de l'an XII (en septembre 1803) elle devient le 16e régiment d'infanterie légère et reçoit par réorganisation la 29e demi-brigade d'infanterie légère qui fut incorporée le 24 septembre 1803 ; cette demi-brigade avait fait les années de 1796, 1797, 1798, 1799 en Italie ; de 1800 et 1801 à l'armée gallo-batave et se trouvait en 1803 sur les côtes de l'Océan.
Elle s'était distinguée en 1796 au pont de Lodi, à l'affaire de Rivoli et au siège de Vérone.

Au mois de novembre le 16e léger fut formé à 4 bataillons de 4 compagnies chacune, le 4e bataillon est envoyé à Belle-Isle-en-Mer.

Ancestramil